

## Homélie du père Gaudron à la messe du 25<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire 2013 Chapelle Saint-Aurélien, Limoges

Vous voyez comment on a constitué le lectionnaire qu'on suit chaque dimanche : il y a l'évangile et il y a la première lecture, qu'on choisit en référence. La première lecture qu'on a choisie pour aujourd'hui, c'est celle de ce qu'on appelle un « *petit prophète* ». « *Petit prophète* », parce que son livre était plus petit que les « *grands prophètes* », qui ont soixante chapitres : lui, il n'en a que vingt.

Amos, c'est un berger, ou un bouvier, et il va prophétiser devant la riche cour de Samarie qui s'est pratiquement ruinée en ripailles ; justement, Dieu, par la bouche du prophète, interprète cette ruine par ce qu'ils n'ont pas été fidèles aux pauvres, et vous avez entendu la façon dont il parle : c'est « *fierté* », « *honneur du peuple* », « *défenseur des sans voix* » ; c'est la parole qui va inaugurer ce grand courant qui va depuis Amos (huit siècles avant Jésus-Christ) jusqu'aujourd'hui, avec des voix comme celles que nous connaissons : mère Térésa, dom Helder Camara, et puis le pape François, puisqu'il en a fait comme un refrain à la fois pour l'action pastorale et pour l'Eglise elle-même.

Dans un passage de son livre, Amos invective, stigmatise les injustices des tribunaux envers les pauvres : « *opresseurs de justice, extorqueurs de rançon, vous deboutez les pauvres* » et le Seigneur par la bouche du prophète, trouve les mots : Dieu devient le défenseur des petits et des pauvres ; dans le passage que nous lisons, on relève qu'un « *pauvre vaut moins qu'une paire de sandales* », ou encore qu'on « *mêle la poussière dans la farine* » ; ces malédictions disent d'abord l'injustice parce que c'est d'abord Dieu qui est offensé.

Voici une lettre de dom Helder Camara qui a été publiée dans les années 1970 et pour laquelle le pape Paul VI l'avait appelé à être un responsable important de l'Eglise d'Amérique du Sud : « *Permetts-moi, Seigneur, une intention spéciale pour mon peuple, le monde des sans-voix ; il y a des milliers et des milliers de créatures humaines, dans les pays pauvres et dans les zones pauvres des pays riches, sans droit d'élever leurs voix, sans possibilité de réclamer, de protester, aussi juste que soit le droit qu'ils ont à défendre* ». Et il énumère : « *ceux qui sont sans abri, ceux qui sont sans vêtement, ceux qui sont malades, les sans-santé, ceux qui n'ont pas la chance d'aller à l'école, ceux qui n'ont pas de travail, ceux qui n'ont pas d'avenir, ceux qui sont sans espoir ; ils risquent, Seigneur, de tomber dans le fatalisme et ils se découragent, ils perdent leur voix, ils sont les sans voix ; fais Seigneur ce que nous n'avons pas su faire et que nous ne savons pas faire* ».

Ce prophétisme d'Amos c'est celui qui inspire tous ceux qui, dans leur conscience, qui se mettent, au nom de la foi du dieu des pauvres, et Jésus en a été le premier, au service, et surtout en visage de ce Seigneur qu'on ne voit pas, mais qui nous a envoyé pour faire son œuvre.

Et on lit l'intendant malhonnête, il semble qu'on change de registre ; mais ne soyez pas dupes ; du temps de Jésus, on prêchait aussi l'honnêteté, et l'honnêteté faisait bien partie de la morale élémentaire. Et si Jésus parle de cet « *gérant trompeur* », le mot, c'est « *trompeur* » ; c'est bien pour stigmatiser sa malhonnêteté ; d'ailleurs, il est là pour introduire la phrase dernière de la péripécie que nous avons lue : on ne peut servir deux maîtres, vous ne pouvez servir deux maîtres : vous serez esclave de l'un et vous rejetterez l'autre ; servir Dieu, servir l'argent.

Tout au long de son enseignement, Jésus oppose les fils de ce monde, les fils de la lumière ; vous savez la force de ces mots. Le monde, c'est le monde envahi par les ténèbres, c'est-à-dire le péché, et le péché, en l'occurrence, c'est l'oubli, c'est le manque de justice et le manque de charité. Les fils de la lumière, c'est ceux qui ont reçu la Révélation et qui finalement sont nos ancêtres,

puisqu'il nous avons reçu, au baptême, la lumière.

Jésus oppose la toute petite affaire et la grande affaire ; l'argent trompeur, il l'oppose au bien véritable, et les biens étrangers, avec notre bien propre ; et il insiste : faire de l'argent n'est rien d'autre que de l'idolâtrie que justement Amos et tous les autres prophètes ont dénoncé, comme Moïse a dénoncé ce peuple qui ne savait pas à qui se vouer et qui avait fabriqué le veau d'or ; et puis Dieu a « libéré », cela veut dire qu'il n'a pas seulement fait sortir d'Égypte, mais il nous a libéré des idoles. Et le vieux saint Jean, à Patmos, dira : « *mes petits enfants, méfiez-vous des idoles* » Si nous sommes créés, c'est pour être libres.

C'est pour cela que, dans la Loi de Moïse, il y a le Shabbat. Le Shabbat, c'est un jour, non pas où on ne fait rien, mais un jour où on fait un acte de gratuité pour Dieu, un temps pour Dieu, pour le Seigneur de l'univers. Et l'éducation au Shabbat, auquel, d'ailleurs le dimanche a succédé, c'est pour en faire un temps gratuit où nous apprenons que tout n'est pas objet de profit.

Pour Jésus, l'argent peut être trompeur de deux manières : il nous fait croire qu'il peut nous assurer le bonheur ; mais il peut aussi nous donner une certaine illusion de puissance, puisque nous pouvons croire qu'il est pour nous, et nous tous seuls. Or nous ne serons jamais que des intendants. Et nous devenons responsables pour qu'il soit partagé, et d'abord avec les plus proches, comme le disait Helder Camara, ceux qui nous entourent.

La fin de l'évangile d'aujourd'hui, avant qu'on ait la leçon de Jésus (« *ne pas servir deux maîtres* »), c'est « *être dignes de confiance avec l'argent trompeur* » ; le mot important, vous l'avez compris, c'est « *confiance* » ; cela veut dire que les fils de la Lumière devraient être aussi habiles que l'intendant pour se faire, eux, des amis, habilement ; et cette habilité, vous l'avez compris, c'est toute la prédication de saint Vincent de Paul, et tant d'autres, pour dire que ceux qui nous recevront (pas au dernier jour, mais maintenant), ce sont ceux que Dieu a choisis et pour lesquels nous avons été intendant ; il faut être habiles pour que le Royaume soit d'abord pour nous la grande affaire.

Tout le monde s'étonne, parmi les journalistes, de la liberté de langage du pape François, mais il ne dit rien d'autre que ses prédécesseurs et ce que vous avez appris et avez partagé dans votre éducation de foi. C'est peut-être le ton qui change ; et c'est peut-être le ton qui changeait lorsque Jésus parlait aux disciples. Ils ne risquaient pas être des pharisiens mais ils risquaient de se laisser prendre au pouvoir que donne cet accès à la religion qui nous dit qu'on peut tout disposer des biens spirituels. Là, Jésus dénonce ce qui divise les hommes, ce qui nous divise, nous, ce que nous croyons trouver quand le trompeur chef, le serpent de la Génèse, dit : « *Vous serez comme des dieux* », qui ne croit pas qu'il peut disposer de tout, comme Dieu ? Et justement, tout nous a été remis. Les fils de la lumière ne servent pas l'argent, les fils de la lumière le mettent au service du Royaume. C'est cela le prophétisme ; aujourd'hui, nous sommes, chacun, des prophètes. Il y a des prophètes qui ont été entendus et des prophètes qui ont brouillé le message.

Soyons donc des intendants à qui on peut faire confiance.

**Père Jean Marie Gaudron,  
Dimanche 21 septembre 2013**